

En résumé, d'après cette méthode, voici :

CE QU'IL FAUT FAIRE

Préparer la leçon avec soin.

Veiller sur sa prononciation (1);

Exercer : 1<sup>o</sup> l'oreille de l'élève; 2<sup>o</sup> la voix; 3<sup>o</sup> l'œil.

Veiller sur la prononciation des élèves.

Aller des choses aux mots anglais.

Parler anglais aux élèves et les faire parler anglais.

Enseigner la lecture en suivant l'ordre :

1<sup>o</sup> les choses; 2<sup>o</sup> les mots; 3<sup>o</sup> les sons; 4<sup>o</sup> les lettres.

CE QU'IL FAUT ÉVITER

De parler français aux élèves.

De donner des explications en français.

D'aller du mot français au mot anglais ou du mot anglais au mot français.

De faire traduire de l'anglais en français ou du français en anglais.

D'enseigner la lecture aux élèves avant qu'ils soient capables de comprendre ce qu'ils lisent.

D'enseigner les lettres avant la lecture.

D'obliger les élèves de se pourvoir de grammaires anglaises.

*Séance de l'après-midi.*

Elle commence à 2 heures, sous la présidence de M. J. AHERN.

Le PRÉSIDENT invite les membres de l'Association à discuter le sujet suivant :

*L'uniformité des livres classiques*

M. LACASSE demande à M. LEFÈVRE si en Europe l'uniformité des livres existe ?

M. LEFÈVRE : Plusieurs gouvernements ont tenté cette réforme, mais sans succès.

L'idée est sans doute magnifique, mais elle n'est pas réalisable. En France, où la centralisation scolaire est à peu près parfaite, l'uniformité des livres n'existe pas, on n'a jamais pu opérer cette réforme. Ici, il nous faut d'abord des programmes : alors, on fera des livres conformes à ces programmes.

M. LACASSE désapprouve complètement le projet, car en le mettant à exécution on commettrait de criantes injustices et le succès des écoles n'y gagnerait rien. L'uniformité des livres est désirable dans une même institution ; dans les autres cas, il vaut mieux laisser toute liberté à ceux qui se sentent la force de publier des livres : libre au Conseil de ne pas approuver ces livres.

M. TOUSSAINT croit qu'une telle réforme ferait plus de mal que de bien à la classe enseignante, car un changement complet de livres bouleverserait les maîtres, les maîtresses et les élèves.

M. PRÉMONT ne partage pas cet avis, mais il n'entrevoit pas la possibilité d'obtenir l'uniformité des livres classiques d'une manière absolue. Ce n'est pas ce qui presse le plus dans notre province : on devrait commencer par encourager convenablement les instituteurs et les institutrices qui font leur devoir.

M. N. TREMBLAY est en faveur de ce projet qu'il préconise longuement. Il considère cette question 1<sup>o</sup> au point de vue de l'économie, 2<sup>o</sup> au point de vue de l'uniformité dans l'enseignement. Si une série unique de manuels de classe était adoptée, les mêmes livres serviraient dans toutes les écoles de province ; de là une grande économie pour les parents. Les livres étant les mêmes partout, nous ne verrions pas comme aujourd'hui trois ou quatre grammaires, deux ou trois sortes de livres de lecture, etc., dans une même école. Devant l'intérêt général, l'intérêt particulier doit s'effacer.

M. AHERN dit que dans Ontario l'uniformité

(1) On peut se procurer un bon dictionnaire anglais pour 15 cts ; un meilleur pour 25 cts, et un très bon pour 50 cts à \$2.50.